## État présent des recherches sur Gormont et Isembart

COMPARÉES AU FLEUVE D'OUVRAGES publiés sur la *Chanson de Roland,* les études sur *Gormont et Isembart* ne représentent qu'un mince filet d'eau. Il me semble utile cependant de faire le point sur les recherches consacrées à ce fragment de geste à l'aide d'une bibliographie annotée suivie d'un essai d'explication sur les différentes thèses soutenues.

### Le Manuscrit

A. Il n'existe qu'un seul manuscrit de ce texte, celui de la bibliothèque royale de Belgique, portefeuille II, 181.

Il a été découvert dans une ancienne reliure par Monseigneur de Ram, en 1837, et déposé à la bibliothèque royale en 1875.

Il consiste en deux feuilles de parchemin, donnant quatre feuillets de 209 x 145 mm. qui contiennent chacun deux colonnes par page. Le couteau du relieur a coupé le haut de la feuille extérieure enlevant ainsi le premier vers de chaque colonne. Les initiales des laisses sont alternativement rouges et vertes. L'écriture du manuscrit est datée du XIII$^{e}$ siècle. Le texte est en anglo-normand.

B. Il faut noter la mention d'une version néerlandaise, aujourd'hui perdue, dans un inventaire de bibliothèque de 1388.

## Les Éditions

1837 Reiffenberg, baron de. «Notice et extraits du manuscrit de Bruxelles» dans *Bulletin de la commission royale d'histoire de Belgique,* 1 (1837), pp. 265-269.

1838 Reiffenberg, baron de. «La Mort le roi Gormont» dans *Chronique rimée de Philippe Mouskes.* Bruxelles, 1838. Tome 2, ix-xxxii.
Transcription assez incorrecte des 660 vers octosyllabes.

1875 Scheler, Auguste. «La Mort de Gormont, fragment unique conservé à la bibliothèque royale de Belgique : Réédité et annoté» dans *Le Bibliophile belge,* 10 (1875), pp. 149-198.
Un tirage à part de cet article a été fait à Bruxelles par la maison Olivier en 1876. Cette édition est meilleure que celle de Reiffenberg. Elle contient aussi des notes et plusieurs fac-similés. La lecture du texte est encore en partie défectueuse.
*Comptes-rendus :*
Gaston Paris, dans *Romania,* 5 (1876), pp. 377-381. [Il propose de nombreuses corrections à la lecture.]
Wendelin Foerster, dans *Jenaer Literaturzeitung* 3, No. 35 (1876), pp. 557-559. [Sommaire. Il propose ensuite de nombreuses corrections.]

1878 Heiligbrodt, Robert. «Fragment de Gormund et Isembard, Text nebst Einleitung, Anmerkungen und Vollständigem Wortindex» dans *Romanische Studien* de Böhmer, 3 (1878), pp. 501-596.
Cet ouvrage a paru aussi comme dissertation de l'université de Strasbourg, en 1878. C'est une édition critique d'après celles de Reiffenberg et de Scheler. Elle contient un glossaire et constitue une amélioration sur les précédentes qu'elle analyse. Elle offre aussi une liste des allusions à la légende dans les chroniques latines et françaises, ainsi que chez quelques troubadours, et des tentatives de recherches historiques sur Louis, Gormond et Isembard.
*Compte-rendu :*
Gaston Paris, dans *Romania,* 8 (1879), pp. 300-301. [Examine quelques corrections de la graphie et quelques problèmes phonétiques du texte.]

1880 Bartsch, Karl. *Chrestomathie de l'ancien français.* Leipzig : Bogel, 1880, pp. 14-17.
Texte critique d'après les éditions Scheler et Heiligbrodt des vers 255 à 429.
*Compte-rendu :*
Wendelin Foerster, dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur,*

24 (1902), pp. 200-207. [Propose quatre corrections à la graphie du texte.]

1887 Bartsch, Karl. *La Langue et la littérature française depuis le IX^e^ siècle jusqu'au XIV^e^ siècle.* Paris : Maisonneuve, 1887, colonnes 31-38.

Texte critique d'après les éditions Scheler et Heiligbrodt des vers 9 à 254.

*Compte-rendu :*

Gaston Paris, dans *Romania,* 18 (1880), pp. 136-140. [Corrige six erreurs d'-impression ou de graphie.]

1906 Bayot, Alphonse. *Gormond et Isembart, reproduction photocollographique du ms unique, II, 181 de la bibliothèque royale de Belgique, avec une transcription littérale par Alphonse Bayot.* Publication de la Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique n. 2. Bruxelles : Misch et Thron, 1906.

*Comptes-rendus :*

G. Baist, dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur,* 29 (1906), p. 238. [Relève quelques erreurs de transcriptions.]

Walter Benary, dans *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen,* 116 (1906), pp.424-426. [Décrit le travail et relève plusieurs erreurs de transcription.]

K. Voretzsch, dans *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie,* nos. 3-4, colonnes 104-106. [Décrit le travail et relève deux erreurs.]

Rudolf Zenker, dans *Zeitschrift für romanische Philologie,* 30 (1906), pp. 509-510. [Revoit toute l'histoire de la publication du manuscrit, discute le problème du titre, mentionne quelques articles parus sur le fragment et relève des erreurs dans la transcription.]

1914 Bayot, Alphonse. *Gormond et Isembart, fragment de chanson de geste du XII^e^ siècle.* Paris : Classiques français du moyen âge, 1914.

La meilleure des éditions. Elle possède aussi une introduction, des notes bibliographiques, un texte et des notes critiques, un glossaire et une liste de noms propres.

*Compte-rendu :*

John Orr, dans *Modern Language Review,* 15 (1920), pp. 265-269. [Notes critiques sur l'édition. L'auteur propose plusieurs lectures différentes de celles de M. Bayot.]

1953 Henry, Albert. *Chrestomathie de la littérature en ancien français.* Berne : A. Francke, 1953, pp. 53-54.

Texte critique d'après l'édition Bayot, des vers 360-419 et 556-582.

Les éditions du texte deviennent de plus en plus correctes. Celle de M. Bayot est la meilleure car elle tient compte de toutes les corrections proposées dans les articles écrits avant 1914.

**Les études sur la langue du fragment**

En plus des éditions et de leurs comptes-rendus, les ouvrages suivants ont été publiés :

1878 Rambeau, A. Ü*ber die als echt nachweisbaren Assonanzen des Oxforder text der Chanson de Roland.* Halle, 1878.
La prononciation des assonances du *Roland* et de *Gormont et Isembart* est examinée.

1882 Völcker, B. *Die Wortstellung in den ältesten französischen Sprachdenkmälern.* Französische Studien, 3, No. 7 (Heilbronn, 1882).
Analyse la syntaxe de plusieurs oeuvres, entr'autres *Gormond.*

1908 Foerster, Wendelin. «Zu Gormond 102» dans *Zeitschrift für romanische Philologie,* 32 (1908), pp. 457-458.
«Sordeis» vient de «sordidus» et le syntagme devrait se lire 'or est sordeis'.

1910 Sostmann, Karl [Georg Marius], *Der Formenbau des Nomens und Verbums in dem Fragment von Gormont et Isembart, nebst einem etymologischen Wörterverzeichnisse.* Kiel: H. Fiencke, 1910.
Inventaire des types grammaticaux du fragment et notes sur la morphologie et la dialectologie du lexique.
*Compte-rendu :*
Alphonse Bayot, dans *Bulletin de dialectologie romane,* 4 (1912), pp. 123-126. [Analyse le travail en relève les erreurs tant morphologiques que dialectologiques. Opte pour une transcription anglo-normande.]

1918 Pope, M. K. «The dialect of Gormont and Isembart» dans *Modern Language Review,* 13 (1918), pp. 335-338.
Certains traits linguistiques permettraient de localiser le poète dans le sud-ouest de Paris, spécifiquement dans le *comitatus Blesensis* et le coin ouest du domaine royale.

1924 Bayot, Alphonse. «Leçons douteuses de *Gormond et Isembart*» dans *Revue belge de philologie et d'histoire,* 3 (1924), pp. 203-222.
Analyse cinq passages difficiles et offre son interprétation : «Nem la li baille; tel(e) meisnee», 475; se-si conditionnels; «nu ferai jeo»,511; «deveret», 633.

1945 Spitzer, Leo. «Un *hapax* ne peut être expliqué par la linguistique seule : 'espacïun' dans *Gormond et Isembart*» dans *Modem Philol*ogy, 42 (1945), pp. 133-136.
«Espacïun» vient du latin «aspectio» (visage, oeil, regard, présence) et signifierait «la présence *de*».

1946 Spitzer, Leo. «Encore 'espacïun' dans *Gormond et Isembart*» dans *Modern Philology, 44 (1946),* pp. 129-130.
Complémente l'article précédent. À l'aide d'une lettre de M. Américo Castro, découvre la descendance «aspiciens-espacïun». Le sens de «espacïun» serait «la contemplation d'une image du Christ».

1967 Bambeck, Manfred. «Afr. Toënard M. 'Schild' » dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 27 (1967), pp. 360-365.
Propose comme étymologie de «toënard» l'ancien nordique «tjonadr - toenadr» qui, amené en Angleterre vers 1066, aurait donné «tudenadre - tude» et en ancien français «toënard» qui servit à désigner spécifiquemment le bouclier normand.

1978 Mantou, Reine. «Notes lexicologiques sur la *Chronique rimée* de Philippe Mousket» dans *Mélanges de philologies et de littératures romanes offerts à Jeanne Wathelet-Willem.* Liège, 1978, pp. 403-412.
Réflexions sur une dizaine de mots rares ou de *hapax* dont aucun n'apparaît dans le *Gormond.*

Cette branche des recherches sur *Gormond,* à part quelques ouvrages généraux sur la grammaire et la syntaxe, consiste en recherches étymologiques pour expliquer des termes et des syntagmes difficiles.

Du point de vue de la langue du poète, l'examen linguistique a donné des résultats incertains donc des opinions diverses :

- Paris et Heiligbrodt optent pour le nord-est de la France,
- Voretzsch, Sostmann et Bayot la place en Ile de France,
- Pope spécifie le sud-ouest de Paris.

En ce qui concerne la transcription manuscrite du XIII^e siècle, le scribe anglo-normand est accepté.

**Théories sur les origines et les événements historiques**

1826 Depping, G. B. *Histoire des expéditions maritimes des Normands et de leur établissement en France au X^e siècle.* Paris: Ponthieu, 1826.
Tome I, pp. 232-241 : l'auteur raconte la bataille du Vimeu.

1879 Heiligbrodt, Robert. «Zur Sage von *Gormund und Isembard*» dans *Romanische Studien, 4 (1879), pp.* 119-123.
Cite de nouvelles références à la légende de «Loher und Maller». C'est un complément à la recherche dans son édition.

1881 Paris, Gaston. *Histoire littéraire de la France,* 28 (1881), pp. 250-253.
Compare le deuxième livre de *Lohier et Mallart* avec le fragment de Bruxelles, conclut que les deux récits sont semblables et qu'ils ressemblent au résumé contenu dans la *Chronique de Philippe Mousket.*

1890 Lot, Ferdinand. «Gormond et Hasting» dans *Romania,* 19 (1890), pp. 594-595.
Gormond serait le fameux pirate Hasting d'après l'analyse des sources suivantes : (a) Les *Annales de St Bertin et Fulda* de 882; (b) les *Modernorum regum actus,* vers 1114; et (c) la *Grande chronique de Tours* du premier tiers du XIII^e siècle.

1895 Fluri, Theodor. «Isembart et Gormont. Entwincklung der Sage und historische Grundlage». Basel : Züricher Dissertation nicht im Buchhandel, 1895.
Étudie et analyse les données historiques sur lesquelles repose l'action de la geste, c'est à dire les allusions nombreuses à cette légende dans les romans français et les chroniques latines contemporaines. Il essaie ensuite de reconstituer les parties perdues du fragment de Bruxelles et explique les rapports qui existent entre le fragment, la *Chronique* de Mousket et le *Lohier et Mallart.*
*Comptes-rendus :*
Ph. Auguste Becker, dans *Zeitschrift für romanische Philologie,* 20, No. 2 (1896), pp. 549-554. [Compte-rendu très approfondi, avec remise au point de certains détails.]

G. Schläger, dans *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie,* 4 (1900), colonnes 135-138.

1896 Zenker, Rudolf. *Das Epos von Isembard und Gormond, sein Inhalt und seine historischen Grundlagen.* Halle: Niemeyer, 1896.

Étude similaire à celle de Fluri. Après un examen des principaux textes relatifs à la légende, l'auteur essaie d'identifier les personnages principaux de la geste. Il considère le poème comme une contamination de chants plus primitifs sur des événements du IXe siècle.

*Comptes-rendus :*

Ph. Auguste Becker. Voir ci-dessus, le c.r. du livre de Th. Fluri.

Gaston Paris, dans *Romania,* 25 (1896), p. 350. [Simple mention de l'oeuvre.)

G. Schläger. Voir ci-dessus, le c.r. du livre de Th. Fluri.

H. Suchier, dans *Literarische Zentralblatt für Deutschland,* 43 (1896), colonnes 1576-1577.

E. Wechssler, dans *Kritischer Jahresbericht über die Fortschrifte der romanischen Philologie,* 4, No. 2 (1900), pp. 423-424.

1897 Lauer, Ph. «Louis IV d'Outremer et le fragment d'Isembart et Gormont» dans Romania, 26 (1897), pp. 163-174.

Revoit toutes les mentions de la légende dans les chroniques et constate la confusion qui existe entre Louis IV et Louis III, héros de la bataille de Saucourt. La bataille de Louis IV contre les Vikings, en 943, offre des ressemblances frappantes avec notre légende. Il y a eu contamination de l'histoire : les deux batailles se sont combinées pour influencer le poète.

1898 Lot, Ferdinand. *«Gormond et Isembard,* recherches sur les fondements historiques de cette épopée» dans *Romania,* 27 (1898), pp. 6-54. Réimprimé dans Ferdinand Lot, *Études sur les légendes épiques françaises,* éd. Robert Bossuat. Paris : Champion, 1958, pp. 179-224.

Critique les ouvrages de Fleuri, Zenker et Lauer. Tente d'identifier à nouveau les principaux personnages de la chanson d'après les événements historiques. Le poème aurait été composé au Ponthieu entre 1060 et 1070. Il est basé sur la tradition orale et a dû être précédé d'un ou deux poèmes plus anciens.

1899 Zenker, Rudolf. «Die historischen Grundlagen der zweiten Branche des *Couronnement de Louis»* dans *Beitrage zur romanischen Philologie. Festgabe für G. Gröber.* Halle a.s., 1899.

L'auteur réitère son opinion : il s'agit du personnage historique de Louis II

dans la geste. Il essaie ensuite de retrouver le personnage de Loher dans les mentions historiques.

1899 Zenker, Rudolf. «Neues zu *Isembart und Gormund*» dans *Zeitschrift für romanische Philologie,* 23 (1899), pp. 249-287.
L'auteur examine toutes les critiques de son étude de 1896 et essaie de les réfuter et tout spécialement les données historiques concernant les personnages principaux de la geste.

1901 Haard af Segerstad, Kerstin. «Sur l'âge et l'auteur du fragment de Bruxelles *Gormund et Isembard*» dans *Uppsatser i romansk filologi tillägnade Professor P. A. Geijer.* Uppsala, 1901, pp. 127-140.
L'auteur du fragment manquerait de sincérité, d'enthousiasme religieux et de partriotisme. Il ne serait pas un vrai poète mais un «fabricant» qui a emprunté un peu partout. En ce qui concerne l'âge du poème, il serait de la fin du XII^e^ siècle ; certains lexèmes dans l'oeuvre ne sont apparus dans le vocabulaire qu'au XII^e^ siècle. Cela est prouvé aussi par certains traits phonétiques. De plus, la versification ne serait pas ancienne.
*Compte-rendu :*
Gaston Paris, dans *Romania,* 31 (1902), pp. 445-448. [Critique presque tous les aspects du travail et réfute les arguments sur la date de la geste. Elle est du premier tiers du XII^e^ siècle.]

1902 Zenker, Rudolf. «Die Synagon-Episode des *Moniage Guillaume II*» dans *Beiträge zur romanischen und englischen Philologie. Festgabe für Wendelin Foerster zum 26 oktober 1901.* Halle, 1902, pp. 129-174.
Les pp. 135-139 reprennent l'argument de l'article de 1899 sur l'historicité du personnage de Louis.
*Compte-rendu :*
Gaston Paris, dans *Romania,* 31 (1902), pp. 612-614. [Réfute la thèse du «Synagon».] Réponse par Rudolf Zenker, dans *Zeitschrift für romanische Philologie,* 28 (1903), pp. 437-458. [«Nochmals die Synagon-Episode des *Moniage Guillaume».]*

1906 Zenker, Rudolf. «Zu *Isembart et Gormond*» dans *Zeitschrift für romanische Philologie, 30 (1906),* pp. 572-574.
Sur l'identité d'Isembart : analyse le terme «maistre» : ce serait un titre militaire; «le satenas» viendrait de «Satan — Sagdan — Sultan» et indiquerait le sultan de Bari dans la chronique de Salerne. Isembart serait donc Isembart de Sainte Agathe.

1907 Becker, Ph. Auguste. *Grundriß der altfranzösischen Literatur.* Hei-

delberg : Carl Winter, 1907.
C'est plutôt une redite de ce qui a été discuté jusqu'alors. L'auteur opte pour la bataille de Saucourt et Louis III. Isembard est une invention. La date de l'ouvrage serait le tournant du XII^e siècle.

1910 Acher, Jean. «Notes sur *Raoul de Cambrai»* dans *Revue des Langues romanes,* 53 (1910), pp. 9-160.
Aux pp. 114-117, l'auteur analyse l'association des légendes de Raoul de Cambrai et de Gormond et Isembard. Il en conclut que *Raoul* semble avoir été conçu comme le prologue de *Gormond.* Il s'oppose aussi à la théorie de Lauer sur l'historicité de Gormond qui serait le Turmondus des *Annales* de Flodoart.

1913 Bédier, Joseph. *Les Légendes épiques, recherches sur la formation des chansons de geste.* Paris, 1908-1913. T. 4, pp. 29-101, «Gormont et Isembart» (1913).
Analyse les textes principaux qui racontent la légende, compare l'élément historique des textes à l'histoire et conclut que la légende s'est formée à l'abbaye de Saint Riquier sur des souvenirs historiques locaux.
*Comptes-rendus :*
Nombreuses, mais ne s'adressant pas spécifiquement à l'oeuvre qui nous intéresse.

1924 Pauphilet, Albert. «Sur la chanson d'Isembart» dans *Romania,* 50 (1924), pp. 169-194.
Isembart est un héros de pure invention. Les données historiques de la chanson sont très minces. Ce n'est pas, comme le dit Bédier, la chronique de St Riquier qui a fait naître la geste, mais la chanson qui a influencé la chronique pseudohistorique. La geste est née de l'imagination du poète.

1925 Faral, Edmond. «Gormont et Isembart» dans *Romania,* 51 (1925), pp. 481-510.
Étude similaire à celles de Fluri et de Zenker en 1895-96. Il prend la défense de la théorie de Bédier, contre Pauphilet : sans l'abbaye de St Riquier, il n'y aurait pas eu de légende.

1926 Zenker, Rudolf. «Die Chanson d'Isembart und Joseph Bédiers Epentheorie» dans *Romanische Forschungen,* 39 (1926), pp. 433-480.
Réfute la théorie des origines monastiques. La chanson est un amalgame de poèmes plus anciens.

1927 Lot, Ferdinand. «Études sur les légendes épiques françaises : Encore *Gormond et Isembart*» dans *Romania,* 53 (1927), pp. 325-342. Réimprimé dans Ferdinand Lot, *Études sur les légendes épiques françaises,* éd. Robert Bossuat. Paris : Champion, 1958, pp. 224-238. Critique les théories de Faral et de Pauphilet ainsi que celle de Bédier. Il maintient l'hypothèse de la tradition orale de la légende, une saga normande, qui aurait été assimilée plus tard à la bataille de Saucourt. Le poème serait daté du dernier tiers du XI^e^ siècle, si l'on s'appuie sur la chronique d'Hariulf et d'autres arguments historiques.

1930 Bush, Stephen H., et Hanning Larsen. «The Duel of King Louis and Gormont» dans *MLN [Modern Language Notes],* 45 (1930), pp. 281-288.

L'origine scandinave du poème est attestée par l'emploi du mot «espiet» (traduit par 'lance') qui, dans les poèmes scandinaves, indique toujours une arme qui tranche et qui perce à la fois (comme dans le vers 390), alors que la lance française (épieu : lance courte) sert uniquement à percer.

1939 Raamsdonk, J. N. «En marge des chansons de geste, II. Godrun, Gormond» dans *Neophilologus,* 25 (1939), pp. 1-11.

Revoit toutes les hypothèses historiques sur Gormond, les réfute et y ajoute la sienne : le nom de Gormond est un symbole amené par la contamination de l'histoire. C'est un sobriquet qui prend le sens de «cochon lavé» ou «cochon baptisé». Il s'applique à un renégat.

1949 Arnold, Ivor, et Harry Lucas. «Le Personnage de Gormont dans la chanson de *Gormont et Isembart*» dans *Mélanges de philologie romane et de littérature médiévale offerts à Ernest Hoepffner.* Paris : Les Belles Lettres, 1949.

Étudie l'historicité du personnage du Gormond et pense qu'une chanson primitive, connue par Hariulf, a été combinée avec une légende anglaise pour donner le Fragment de Bruxelles. Gormond serait Wermund, roi des Angles.

1959 De Vries, Jan. «La chanson de *Gormont et Isembart*» dans *Romania,* 80 (1959), pp. 34-62.

Résume les ouvrages parus jusqu'à cette date et répète son opinion, publiée dans d'autres ouvrages, de l'existence d'un prototype disparu.

1961 Calin, William. «Sur la composition du *Gormond et Isembard*» dans *Cultura Neolatina,* 21 (1961 ), pp. 57-65.

Reprend toutes les analyses historiques de la légende. Pour lui, la chronique de St Riquier et le fragment de Bruxelles se ressemblent étonnamment. Les contradictions qui existent ne touchent pas aux grandes lignes de l'histoire. Chacune des sources représente une étape progressive de la légende. Calin se livre aussi à des spéculations sur le contenu d'un prototype possible.

1973 Metzner, Ernst Erich. «Wandalen im angelsäschsichen Bereich? Gormundus Rex Africanorum und die Gens Hestingorum : Zur Geschichte und Geschichtlichkeit des Gormund-Isembard Stoffs in England, Frankreich, Deutschland» dans B*eiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache und Literatur,* 95 (1973), pp. 219-271.
Revoit la chronique de St Riquier et conclut qu'elle a été contaminée par l'-influence de la légende de Gormond. Ce dernier est très vraisemblablement le roi africain Gormundus d'Irlande et Isembard le fils renégat de la soeur de Clovis. La bataille serait celle de Clovis contre les précédents, en 511. Sa conclusion est basée sur l'étude des mentions de la légende dans Geoffroy de Monmouth, Wace, Layamon, Gottfried de Strasbourg, qui tous mentionnent l'origine africaine de Gormond. Du point de vue de l'origine, il se range du côté des traditionalistes.
*Compte-rendu :*
Hans R. Runte, dans *Olifant,* 2, n° 2 (1976), pp. 120-123. [Compte-rendu détaillé et laudatif.]

1978 Storm, Gustav. «Gurmundus rex Africanorum» dans *Kritiske Bidrag-til Vikingetidens Historie* (Kristiania, 1978), pp. 193-196.

## Les hypothèses sur l'origine

Les recherches sur l'origine de l'oeuvre sont basées, en général, sur le contenu «historique» de la geste et l'analyse des textes latins et français qui mentionnent les événements ou les personnages qui s'y trouvent.
Les quatre «versions» de la chanson sont :

- La *Chronique de l'abbaye de Saint Riquier,* ou *Chronicon Centulense,* appelée par certains *Chronique de Centule,* d'Hariulf. Elle s'achève en 1088. Hariulf, moine à St Riquier jusqu'en 1105, puis abbé d'Odenbourg en Flandre, meurt en 1143. La chronique raconte l'histoire de Guaramond et Esembard, sous le règne de Louis III (879-882), vaincus par Louis en 881, à la bataille de Saucourt.
- Le fragment de Bruxelles, qui fait l'objet de cette étude.

- *La Chronique rimée de Philippe Mouskes* (ou Mousket ou Mousquet), vers 1230. Au deuxième volume elle résume une version contemporaine de «Gormond et Isembard».
- *Loher und Maller* (deux manuscrits du XV^e^ siècle et un incunable de 1514). C'est la traduction en prose allemande d'un roman en prose français *Lohier et Mallart,* à présent perdu. Il contenait une histoire de Gormond et Isembard provenant de la rédaction en vers, perdue, de 1330. Celle-ci fut dérimée en 1415 et insérée dans le *Lohier et Mallart.*

Les ouvrages latins et français qui mentionnent la légende sont :

- Geoffroi de Monmouth. *Historia Regum Britanniae,* 1137. Elle résume la légende, mais la place au VI^e^ siècle. C'est aussi la plus ancienne mention du siège de Cirencestre. Gormondus, roi d'Afrique, dévaste l'Angleterre, brûle Cirencestre avec l'aide d'Isembardus, neveu du roi de France.
- Les Annales de Saint Vaast publiées dans M*onumenta Germaniae Historica, Scriptores,* II. Elles racontent l'invasion de la France par l'armée des Normands qui, partie de Gand, brûle le 2 février 881 St Riquier, au Ponthieu. Louis III infligea une grande défaite à cette troupe à Saucourt, au Vimeu, le 3 août 881.
- Les *Annales* de Flodoart.
- Wace, *Le Brut,* 1155. Raconte les mêmes faits que Geoffroi de Monmouth, mais y ajoute la «bataille des oiseaux».
- Layamont, *Le Brut,* adapte Wace en anglais.
- *Le Brut Tysilio* reste très proche de Layamont. Isembart c'est Imbert, roi de Gaule, fils de Louis.
- Walter Map, *De Nugis Curialium,* v. 5, fait mentionne de l'histoire d'Isembart et de la bataille au Ponthieu avec Louis IV d'Outremer.
- Nicolas d'Amiens dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores,* IV, date l'histoire d'Isembart de 902.
- Guillaume de Malmesbury, *De Gestis Regum Anglorum* (avant 1125) ; fait mentionne de Gudrum d'Aser au IX^e^ siècle et place l'histoire d'Isembart sous Louis IV d'Outremer.
- Giraud de Barry, *Topographia Hiberniae,* vers 1185.
- Asser, *Vita Alfredi* et *Chronique Anglo-Saxonne,* parle du Viking Godrum au IX^e^ siècle.
- Thomas d'Angleterre, *Tristan,* fait mention d'un Gurmun.
- Gui de Bazoche cite Aubri de Trois Fontaines dans le *Monumenta*

*Germaniae Historica, Scriptores,* 23, p. 80, note 2. Fait mention d'Isembard, neveu de Louis en 882.

- *Histoire des Anglais,* suit Asser dans la *Chronique.*
- Les *Chroniques* de Monte Casino, vers 860.
- Les *Annales* de St Bertin et de Fulda, 882 roi Gormond, chef normand.
- *Modernorum Regum actus,* vers 1114. Explique que Gormond est Hasting.
- *La Grande Chronique de Tours* du premier quart du XIII^e^ mentionne que Gormond est Hasting.

Tous ces documents se prêtent à des interprétations diverses, et chaque critique en tire des conclusions conformes à sa propre théorie.

*Invasion Normande ;*
**Bédier** : Saucourt, 880-81, et la chronique de Hariulf. **Becker** : Saucourt, 880-81. **Calin** : Saucourt, 880-81. **De Vries** : Saucourt, 880-81. **Faral** : Saucourt, 880-81. **Fluri** : quatre batailles combinées, dont Saucourt. **Heiligbrodt** : nomme toutes les mentions de la légende. **Lauer** : Saucourt, 880-81 et 943, Louis IV contre les Vikings, combinées. **Lot** : Saucourt, 880-81 contaminée par le temps. **Metzner** : 511, Clovis contre les Vandales. **Paris** : Saucourt, 880-81, en est le noyau historique. **Zenker** : quatre batailles combinées, dont Saucourt, Timéon contre les Vikings et, en 872, contre les Sarrasins.

*L'Identité de Gormont :*
**Acher** : Turmondus de Flodoart. **Arnold et Lucas** : Wermund, Viking, roi des Angles. **Bédier** : Godrum, chef danois, domine l'Est-Anglie en 870. **Becker** : celui de Hariulf. **De Vries** : Godrum, **Faral** : Godrum. **Heiligbrodt** : fils d'un roi africain qui conquit l'Irlande. **Lot** : Vurmo, Guthorm et Hasting combinés. **Metzner** : Gormundus, roi africain d'Irlande. **Pauphilet** : pas Godrum. **Raamsdonk** : pas un personnage historique, c'est un sobriquet : renégat. **Zenker** : Guthorm (879) et Wurm-Vurmo (880-1) combinée.

*L'Identité d'Isembart :*
**Bédier** : invention épique. **Becker** : invention épique. **Heiligbrodt** : fils de Garin du Vimeu et du Ponthieu. **Lot** : un seigneur du Ponthieu, probablement. **Metzner** : fils renégat de la soeur de Clovis. **Pauphilet** : invention épique. **Zenker** : Isembart de Ste Agathe, du siège de Capoue, Italie.

*L'Identité de Louis :*
**Bédier** : Louis III. **Becker** : Louis III. **De Vries** : Louis III. **Lauer** : Louis III et IV confondus. **Lot** : Louis III. **Metzner** : Clovis confondu avec Louis III. **Zenker** : quatre rois sont confondus : Louis III ; Louis II, filz Charlun ; Louis III de Francie ; Louis II, Italie méridionale.

*Date :*
**Acher** : XI$^{e}$ siècle. **Bédier** : fin du premier tiers du XII$^{e}$ siècle. **Bayot** : Premier tiers du XII$^{e}$ siècle, comme le *Roland.* **Becker** : même époque que le *Roland* et le *Guillaume,* tournant du XII$^{e}$ siècle. **Faral** : dernier tiers du XII$^{e}$ siècle. **Haard af Segerstad** : fin du XII$^{e}$ siècle. **Lot** : entre 1060 et 1070. **Paris** : hésite entre la seconde moitié du XI$^{e}$ et le premier tiers du XII$^{e}$. **Salverda de Grave** : antérieur au *Roland.* **Wilmotte** : même date que le *Roland.* **Zenker** : date de la chronique de Hariulf.

*Origine :*
**Acher** : *Raoul de Cambrai* en constitue le prologue. **Arnold et Lucas** : fusion d'une saga et d'une chronique anglaise remaniée par un scribe anglo-norman qui a donné une chanson plus primitive. **Bédier** : légende formée à St Riquier sur des données historiques, d'où fusion de traditions populaires et de récits de clercs (le sanctuaire). **Bush** : origine scandinave. **Calin** : la légende est née progressivement de l'histoire ; un prototype est probable. **De Vries** : un prototype disparu, basé sur des traditions populaires, *poetica vindicatus.* **Faral** : sans l'abbaye de St Riquier, pas de légende. **Fluri** : chants primitifs sur des événements du IX$^{e}$ siècle. **Haard af Segerstad** : le poète est un «fabricant» qui a emprunté un peu partout. **Lauer** : le poète a été influencé par une combinaison de batailles. **Lot** : tous les textes postérieurs à Geoffroi de Monmouth en sont des amplifications ; saga normande du IX$^{e}$ ou X$^{e}$ siècle composée au Ponthieu. **Metzner** : les chroniques furent contaminées par *Gormont,* pas le contraire. **Pauphilet** : c'est la chanson qui a produit les textes pseudo-historiques, *poeta vindicatus* et création *ex nihilo.* **Wilmotte** : imitation du *Roland,* sur de vieilles cantilènes. **Zenker** : contamination de chants plus primitifs sur des événements du IX$^{e}$ siècle. Pas d'influence des monastères.

**Ouvrages sur les techniques littéraires**

1922 Salverda de Grave, J. J. «Strofen in *Gormont et Isembart*» dans *Me-*

*dedeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde,* 53 partie, série A, n° 11. Amsterdam, 1922, pp. 273-301.

Analyse la métrique et surtout celle de la répétition. La base de la laisse est le quatrain et on y trouve des tendances à la rime. Si l'on divise les vers en groupes fondés sur le mouvement de la phrase et les affinités d'idées, les quatrains et les distiques dominent. Les laisses du *Gormond* seraient donc d'une structure hybride composées de vers modulés séparément, d'origine plus récente et de strophes composées en majorité de distiques et de quatrains en forme de poésie ancienne qui devaient se chanter sur une mélodie qui embrasse plusieurs vers à la fois. La forme métrique du *Gormond* serait un produit de transition marquant le passage de la poésie lyrique chantée à la poésie épique récitée. Elle serait aussi une attestation de l'ancienneté de la geste, antérieur au *Roland* et le tout premier essai de chanson de geste qui nous reste.

*Comptes-rendus :*

Voir les articles de Wilmotte et de Bayot ci-dessous.

1925 Wilmotte, Maurice. «Les origines littéraires de *Gormond et Isembard»* dans *Académie royale de Belgique, Bulletin de la classe des lettres, 5e* série, t.11, n° 1 (1925), pp. 33-53.

Pour réfuter la thèse des origines de Pauphilet, Wilmotte fait une comparaison entre la langue du *Roland* et celle du *Gormond.* Il y a des analogies (Margariz, la narration des batailles, quelques vagues analogies de forme) mais elles ne reposent pas sur des emprunts faits au même fond terminologique. Il conclut à une imitation, assez libre, du *Roland,* mais moins gauche et moins médiocre que celle que l'on trouve dans le *Guillaume.* Le poète du *Gormond* a sa langue à lui, son propre rythme. L'oeuvre est bien ordonnée, variée en langue, riche en tours neufs et en images mais ce n'est pas le «génie frustre et fort» de Pauphilet. Il y a eu des ouvrages plus anciens, probablement des poèmes courts. Les deux gestes, *Roland* et *Gormond,* sont à peu près contemporaines mais parlent une langue différente et qui leur est propre. Il examine brièvement l'article de Salverda de Grave et trouve ses observations «ingénieuses, mais fortement conjecturales» en ce qui concerne la datation du fragment.

1925 Bayot, Alphonse. «Sur *Gormont et Isembart»* dans *Romania,* 51 (1925), pp. 273-290.

Analyse l'article de Salverda de Grave et réfute la théorie des «strophes et vers isolés». Les rapports entre *Gormond, Roland* et *Guillaume* n'ont en commun que des formules épiques et des traits de narration, épiques eux aussi. *Gormond* n'est pas une imitation du *Roland.* Il faut chercher plus tôt, vers la seconde moitié du XIe siècle, la source de ces lieux communs, dans des oeuvres qui ne nous sont point parvenues, car la tradition est déjà établie dans les trois oeuvres. *Gormond* n'est pas un tout premier essai. Pour la

date, Lout ce que l'on peut affirmer c'est que *Roland, Gormond* et *Guillaume* sont de la même époque.

1931 Hoepffner, Ernest. «Les rapports littéraires entre les premières chansons de geste, I» dans *Studi medievali,* serie terza, 4 (1931), pp. 233-258.
Il réexamine, mais sur une base beaucoup plus étendue, la question des relations entre le *Roland,* le *Gormond* et le *Guillaume.* Il conclut que l'influence du *Roland* sur les deux autres oeuvres ne peut être niée. *Roland* a été écrit par un poète de talent. L'auteur du *Guillaume* en a fait une imitation servile. Entre le *Guillaume* et le *Gormond* les évidences sont inconclusives.

1933 Hoepffner, Ernest. «Les rapports littéraires entre les premières chansons de geste, II» dans *Studi medievali,* serie terza, 6 (1933), pp. 45-81.
Dans le second article, Hoepffner répète que les premières chansons de geste offrent d'étranges ressemblances, et il postule un fond commun de thème, de formes, d'expressions, et de présentation, ou bien l'influence d'un texte séminal. Le principe de Wilmotte était juste. Sa thèse reposait simplement sur des bases trop étroites.

1955 Rychner, Jean. *La chanson de geste : Essai sur l'art épique des jongleurs.* Genève : Droz, 1955.
Analyse neuf chansons de geste. *Gormond :* p. 27, le manuscrit ; p. 71 et 88-89, les quatre refrains ; p. 77, la liaison des laisses et l'enchaînement ; pp. 88-90, les laisses parallèles ; pp. 115-117, la structure strophique ; p. 151, le motif de la «mêlée» ; pp. 139-149, le motif et les formules de l'attaque à la lance.

1957 Monteverdi, Angelo. «La laisse épique» dans *La Technique littéraire des chansons de geste : Actes du Colloque de Liège du 4 au 6 septembre 1957,* Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'-Université de Liège, 150; Les Congrès et Colloques de l'Université de Liège, 2. Paris : Les Belles Lettres, 1959, pp. 128-140.
L'auteur n'étudie pas spécifiquement le *Gormond,* bien que le fragment soit mentionné plusieurs fois. Il compare les strophes de la *Vie de St Alexis* avec les laisses du *Roland* pour découvrir «l'histoire de la laisse» qu'il croit dérivée de la strophe, tout comme l'octosyllabe s'est développé en décasyllabe, puis en alexandrin, par la «tendance naturelle . . . à se développer dans des formes de plus en plus amples.» La mélodie était, dit-il, attachée à un vers ou deux et se répétait, d'où le manque d'importance du nombre de vers.

1957 Roncaglia, Aurelio. «Petit vers et refrain dans les chansons de geste» dans *Ibidem*, pp. 141-159.

Roncaglia étudie le «vers orphelin», petit vers en fin de laisse qui n'assonne pas avec le reste de la laisse. Serait-ce un vestige de refrain? Aucune mention du *Gormond,* sauf dans la discussion de la présentation où Roncaglia fait remarquer que le refrain se présente de façon différente dans les trois plus anciennes gestes et que cette différence témoigne d'une longue évolution.

1962 Calin, William. *The Old French Epic of Revolt : Raoul de Cambrai, Renaud de Montauban, Gormond et Isembard.* Genève: Droz, 1962.

Analyse les techniques littéraires de la geste et sa place dans dans le «Cycle de la révolte». Le fragment possède des ressemblances et des divergences avec les autres chansons du cycle. Chaque chanson est bien individuelle. L'art du *Gormond* est plus primitif; la presque totalité du poème est au mode lyrique bien que l'ambiance soit d'un réalisme rigide avec une absence totale du miraculeux. Le fragment contient cependant des embrions de comédie, de roman, de fantaisie qui se développeront dans des gestes plus tardives.

*Compte-rendu:*

W. G. van Emden ; voir son article «Isembart and the old French Epic of Revolt» (1964), ci-dessous.

1963 Nichols, Stephen G., Jr. «Style and structure in *Gormond et Isembart*» dans *Romania,* 84 (1963), pp. 500-535.

Analyse stylistique du mètre, de la césure et de la structure des sept premières laisses d'abord, de la deuxième partie du fragment ensuite. Dans la première partie, le style est dominé par les verbes et les adverbes ou syntagmes adverbiaux. Cela est causé par le mètre octosyllabique et par certains besoins de la langue du poète. Stylistiquement, psychologiquement et prosodiquement, la construction adverbiale est importante dans les scènes de bataille. Elle donne, à la fois, grâce et suspense à ces scènes. La même construction adverbiale se retrouve dans la deuxième partie, mais ici son rôle est d'étudier l'impact émotionnel de l'objet (lieu où se passe l'action) sur le sujet (Isembart). La première laisse de la deuxième partie introduit un changement non seulement dans la rhétorique mais aussi dans le thème : les actions physiques reculent dans un fond, toujours important, pour faire place à un processus analytique et interprétatif des attitudes morales. Ce changement permet au poète de développer le personnage d'Isembart qui devient alors une «glosse» au but didactique. Il y a cependant une unité puissante entre les deux parties.

1964 van Emden, W. G. «Isembart and the Old French Epic of Revolt» *dans Nottingham Mediaeval Studies,* 8 (1964), pp. 22-34.

Analyse l'action de base des chansons du «cycle de la révolte». *Gormond* est plus proche du *Théophilus* que de n'importe laquelle de ces gestes de la

révolte. Louis y est un roi digne, respecté, preux et chevaleresque, semblable au Charles du *Roland.* Isembard est responsable de la guerre ; de plus, il est renégat. Son crime est semblable à celui de Ganelon. Il ne ressemble pas beaucoup aux autres chevaliers révoltés par des injustices. Les efforts pour rendre Louis injuste et Isembard sympathique sont-ils valides?

Par sa date, le fragment est antérieur d'un siècle aux autres chansons de révolte. Il analyse ensuite les mentions de la légende dans les ouvrages contemporains et postérieurs à la chanson et conclut que le «Fragment de Bruxelles» a dû avoir deux étapes de développement:

- Le Fragment, Hariulf, Malmesbury, Monmouth et leurs dérivés anglais qui décrivent la faute comme étant celle d'Isembard, le traître, et placent la bataille au Ponthieu.
- Des remaniements de la fin du XII^e^ siècle, Bazoche, Map et Nicolas d'Amiens dans lesquels l'histoire d'Isembard ressemble davantage à celles des «barons révoltés».

1966 Györy, Jean. «Épaves archaïques dans *Gormond et Isembart»* dans Pierre Gallais; Yves-Jean Riou, éds. *Mélanges offerts à René Crozet à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire par ses amis, ses collègues, ses élèves et les membres du C. É. S. M.* 2 vols. Poitiers : Société d'Études Médiévales, 1966, pp. 675-684.

D'après l'analyse du scénario, de la magie contenue dans la geste et de certains arguments lexicologiques, Gormond est vu comme dominant la geste. Il est la représentation de l'antéchrist, une quintaine, mais aussi un masque fascinateur.

1970 Lonigan, Paul, et Kenneth Ritchie. «Lyricism and Narration in the *Gormont et Isembart* Fragment» dans *Neophilologus,* 54 (1970), pp. 31-38.

Une réevaluation des ouvrages de Pauphilet, Salverda de Grave, Rychner et Calin. Les auteurs analysent ensuite la structure du fragment et la divise en deux parties : les sept premières laisses et le reste. Ils concluent que la partie lyrique, la première, représente les vestiges d'un narratif ancien qui «gâche le poème en tant qu'épopée».

1976 Lonigan, Paul R. *The Gormont et Isembart : Problems and Interpretation of an Old French Epic.* Ann Arbor : University Microfilms International, 1976. Pp. vi, 97.

Même travail que Nichols, mais plus compréhensif. Analyse le style, les formules, les répétitions, les inconsistences de l'action, les relations entre les éléments lyriques et narratifs.

-o-oOo-o-

Dans ce domaine, jusqu'à présent, la recherche s'est effectuée surtout de la façon suivante :

- Analyse de la métrique :
  - Salverda : c'est une geste ancienne, un premier essai antérieur au *Roland.*
  - Bayot : la métrique n'a de commun avec le *Roland* que quelques formules. Ce n'est pas un premier essai ; il y a eu une source plus ancienne.
  - Hoepffner : l'influence du *Roland* sur le *Gormond* ne peut être niée. Avec le *Guillaume,* les résultats sont inconclusifs. Il y avait peut être un «fond commun» plus ancien.
  - Monteverdi : étudie l'histoire des laisses et de l'octosyllabe.
- L'Imitation du *Roland* :
  - Bayot : voir ci-dessus.
  - Hoepfner : voir ci-dessus.
  - Wilmotte : il existe une imitation assez libre. Il y a eu des ouvrages plus anciens.
- Le Style:
  - Nichols : style dominé par les verbes et les adverbes.
  - Monteverdi : voir ci-dessus.
  - Rychner : structure de la laisse, laisses parallèles, refrains, liaisons, motifs littéraires sont examinés.
  - Lonigan : le poème est divisé en deux parties, dont la première est plus ancienne. Analyse aussi les formules, les répétitions, les relations qui existent entre les styles lyrique et narratif.
  - Györy : arrive à la structure du récit en étudiant le style.
  - Salverda : analyse aussi la structure de la laisse.

## Études sur des thèmes divers

1964 Zumthor, Paul. «Les Planctus épiques» dans *Romania,* 84 (1964), pp. 61-69.

Pour comprendre cet article, il faut d'abord lire son «Étude typologique des planctus contenus dans *la Chanson de Roland*» dans *La Technique*

*littéraire des chansons de geste : Actes du Colloque de Liège du 4 au 6 septembre 1957,* Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 150; Les Congrès et Colloques de l'Université de Liège, 2. Paris : Les Belles Lettres, 1959, pp. 219-235.

Les «planctus» sont les passages qui expriment la douleur d'un personnage devant la mort d'un compagnon. Dans le premier article, l'auteur relève les différents «motifs» qui composent les planctus et leur ordre de succession. Il discute ensuite la fonction de ces passages. Dans le second article il relève les motifs du *Roland* qui se retrouvent dans plusieurs gestes dont le *Gormond.*

1975 Bélanger, Joseph. *Damedieus, the Religious Context of the French Epic* : *the Loherain Cycle viewed against other early French epics.* Genève : Droz, 1975.

L'auteur fait un catalogue du vocabulaire religieux de la plus vieille poésie épique française : cinq chansons du cycle des Loherains, ainsi que le *Roland, Guillaume, Gormond et Isembard, Raoul de Cambrai* et le *Moniage Guillaume I.* Le vocabulaire, qui donne un panorama de la vie religieuse, est accompagné d'analyses sémantiques et de commentaires. *Comptes-rendus :*

William W. Kibler, dans *The French Review,* 50, n° 2 (December 1976), pp. 334-335. [Description de l'ouvrage.]

F. J. Oroz-Arizcure, dans *Romanistisches Jahrbuch,* 27 (1976), pp. 224-227. [Description du travail (en espagnol).]

Alfred Adler, dans *Romanische Forschungen,* 88 (1977), pp. 291-293. [Décrit le travail.]

Raymond J. Cormier, dans *Speculum,* 52 (1977), pp. 917-918, [Critique la présentation et la forme.]

Geneviève Hasenohr, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes,* 135 (juillet-décembre 1977), pp. 368-369. [Décrit rapidement le contenu, critique le manque d'attention apporté à la valeur contextuelle des termes catalogués. Bon outil de travail cependant.]

C. Meredith Jones, dans *Olifant,* 5, n° 1 (October 1977), pp. 60-66. [Critique de la présentation : la naïveté et l'évidence de la plupart des conclusions, l'omission de la mention des prédécesseurs dans ce genre de travail. Il relève ensuite certaines omissions, erreurs et mé-transcriptions dans l'ouvrage. Il trouve que les déductions sont souvent extravagantes et en donne des exemples. Il trouve la base de l'oeuvre trop étroite.]

Ruggiero M. Ruggieri, dans *Studi medievali,* serie terza, 18, n° 1 (giugno 1977), p. 457. [Fait un résumé de l'oeuvre.]

1976 De Caluwé, Jacques. «La prière épique dans les plus anciennes chansons de geste françaises» dans *Olifant,* 4, n° 1 (1976), pp. 4-20.

Réimprimé dans *Marche romane,* 26 (1976) *[Mediaevalia 76 : Hommage des romanistes liégois à J. Wathelet-Willem],* pp. 97-116.
Étudie le problème de l'origine des prières contenues dans les chansons de geste et plus spécialement celles appellées «prières du plus grand péril», par Jean Frappier, parce qu'elles sont plus longues que les autres et d'une facture particulière. L'auteur compare les prières du *Couronnement Louis,* de la *Chanson de Roland,* du *Gormond et Isembard* et de *Guillaume* et conclut que les prières du *Couronnement Louis* trouvent leur «aspects conventionnels élémentaires dans les trois plus anciennes gestes. Les chansons postérieures au *Couronnement* peuvent avoir puisé les événements légendaires des prières tout aussi bien dans les épopées que dans les textes rituels plus anciens.» Aux pp. 106-111 (version publiée dans la *Marche romane),* l'auteur analyse les prières du *Gormond* et les compare à celles de Vivien dans *Guillaume* et à celles *du Roland.*

*Discussion :*

«Discussion of the 1976 Société Rencesvals American-Canadian Branch Meeting Proceedings» dans *Olifant, 4, n°* 3 (March 1977), pp. 164-185 : p. 165, résumé de l'article ; pp. 181-182, origine de la prière épique ; pp. 184-185, d'autres prières du plus grand péril.

Patterson, Michaeleen O'Rourke. «The Tragic Sense in the Old French Epic : a Reading of *La Chanson de Roland, Gormond et Isembart, Raoul de Cambrai, Girart de Roussillon.»* Thèse, New York University, 1977.

Recherche dans les quatre gestes la manifestation du tragique au sens de Boèce : «un changement de fortune du bon au mauvais dans la vie des héros». En analyse les emplois de cinq thèmes : 1. Innocent ; 2. Coupable ; 3. Conflit dans l'âme du héros ; 4. Recherche par le héros, de son identité ; 5. l'auto-connaissance atteinte par le héros. L'auteur conclut que c'est dans l'épopée française que ce sens du tragique est le plus clairement articulé.

*Résumé :*

*Dissertation Abstracts International,* 38 (1977-78), pp. 2108a-2109a ; réimprimé dans : *Olifant,* 5, n° 4 (May 1978), pp. 375-376.

1979 Bennett, Philip. «Le personnage de Hugelin dans *Gormont et Isembart»* dans *Marche romane,* 29, nos 3/4 (1979), pp. 25-36.

Examine les recherches précédentes sur ce personnage dans des oeuvres plus générales. Hugelin est un personnage ahistorique. Le poète recherche l'ambiguïté sur tous les aspects du personnage, y compris sa mort. Il a une fonction unique, celle d'être l'ami de Louis. Son prototype doit être le nain enchanteur des gestes de la fin du XII$^{e}$ et du XIII$^{e}$ siècles : Auberon. Les points de ressemblance entre les deux personnages sont recherchés et décrits : 1. Ils sont surtout appelés par des diminutifs ; 2. Ils se déguisent en jeune fille ; 3. Ils apportent une nef ; 4. Hugelin vole un cheval (penchant des nains pour le vol) ; 5. Hugelin nous est présenté comme surnaturel aux vers 228-229. Si

Louis et Gormond représentent le Bien et le Mal, «Hugelin fournit le troisième élément de ce trio surnaturel qui se mêle à la bataille humaine, sans tout à fait en faire partie».

1980 Moroldo, Arnaldo. «Le portrait dans la chanson de geste» dans *Le Moyen âge*, 86 (1980), pp. 387-419 (première partie) et 87 (1981), pp. 5-44 (deuxième partie).
Dépouillement de plusieurs chansons de geste, dont *Gormond*, pour prouvet que «la technique formulaire est une tradition bien établie, car elle se maintient au delà du milieu du siècle, se propage en Italie, dans les chansons franco-italiennes du XII^e^ siècle . . . .» Cet article comprend aussi une analyse et un groupement des termes aparaissants dans le champ lexical du portrait.

Les thèmes étudiés jusqu'à présent sont : (1) le vocabulaire religieux ; (2) le vocabulaire du portrait ; (3) le Planctus (prières) ; (4) le sens du tragique ; (5) le personnage de Hugelin.

JOSETTE B. ASHFORD
Brigham Young University